

Allier → Actualité

POLITIQUE ■ Des spécialistes et des élus de villes moyennes en crise en débattent jeudi et vendredi à Montluçon

L'avenir des villes moyennes en débat

Des élus et universitaires de toute la France vont esquisser jeudi et vendredi à Montluçon des pistes pour imaginer le renouveau des villes moyennes en crise.

Guillaume Bellavoine
guillaume.bellavoine@centrefrance.com

Délégué général du laboratoire d'idées La Ville en commun, Pierre Mansat n'a pas choisi Montluçon par hasard pour organiser des ateliers et débats sur les villes moyennes en crise. L'ancien adjoint au maire de Paris a passé sa jeunesse dans la cité des bords du Cher.

Jeudi et vendredi, il invite des universitaires et des élus de villes moyennes (l'ancien secrétaire d'État Benoist Apparu par exemple) à aborder la question de la crise des villes moyennes et explorer les pistes de leur renouveau.

■ Vous estimez qu'il ne faut pas se nourrir d'illusions



« Les villes moyennes peuvent retrouver une dynamique à partir de leurs atouts »

PIERRE MANSAT Laboratoire en commun



VILLES. Des représentants de Guéret, Dieppe, Vierzon, Châteauroux ou encore Nevers seront présents à Montluçon jeudi et vendredi. PHOTO FLORIAN SALESSE

quant au retour de la croissance dans les villes moyennes. Qu'entendez-vous par là ? Je ne crois pas par exemple que l'avenir d'une ville comme Montluçon passe par la recherche effrénée d'entreprises

susceptibles de créer des centaines d'emplois. La période de l'industrialisation est révolue, on ne reviendra pas en arrière. Bien évidemment, il faut lutter pour que des emplois se créent, mais il ne faut pas croire à ce que j'ai appelé le retour de la croissance. Il faut trouver autre chose qui crée du dynamisme économique, de l'emploi.

■ Une fois que l'on a dit ça, quel renouveau peuvent

trouver les villes moyennes ?

La situation peut être différente selon les villes moyennes. Il y en a certaines qui profitent d'un développement économique et d'autres qui sont en crise, souvent parce qu'elles ont été au cœur d'un bassin industriel qui a décliné. C'est le cas des villes du Nord-Est, de l'Est, du Nord, du Massif Central. C'est à celles-ci que je souhaite que l'on s'intéresse. Je crois que ces vil-

les peuvent retrouver une dynamique à partir de leurs atouts : une relation avec la ruralité, avec par exemple les circuits courts et le tourisme vert qui se développe de façon importante. Surtout ces villes offrent une qualité de vie intéressante, avec moins d'embouteillages, moins de pollutions. Elles offrent une solution à des gens qui ne supportent plus les métropoles.

■ Quelles doivent être les liens entre une ville moyenne et les métropoles ?

Il y a des villes moyennes qui sont dans la zone d'influence de villes très fortes, comme Toulouse, Bordeaux, Lille ou Lyon. Pour d'autres, ce n'est pas le cas. Clermont-Ferrand est une ville attractive mais sa force d'entraînement est limitée pour Montluçon ou Guéret. Il faut bien sûr trouver des liens de coopération avec les métropoles. Mais c'est à partir de leurs atouts propres que les villes moyennes peuvent considérer leur avenir.

■ Quel état des lieux faites-vous de Montluçon, la ville de votre jeunesse ? Quand je suis parti, en 1973,

c'était le début de la crise industrielle. J'ai vu les efforts des municipalités successives, pour créer des équipements, activer la vie intellectuelle, embellir la ville... Je reste toutefois un peu triste car ça n'entraîne pas un retour des gens vers Montluçon. Cela m'inquiète alors que la ville a des atouts.

■ À quels atouts pensez-vous ?

Nous essaierons de les formuler jeudi et vendredi. La culture est particulièrement présente, avec le centre dramatique, Athanor ou le Mupop qui n'est pas assez connu ; le tourisme peut se développer avec par exemple la forêt de Tronçais à proximité ; la ruralité peut être source de rapports nouveaux entre la ville et la campagne ; et c'est une ville à taille humaine où l'on se déplace facilement. ■

➔ Pratique. Après une présentation et des échanges sur Montluçon et son agglomération, jeudi entre 17 heures et 19 h 30, des tables rondes se dérouleront vendredi sur le thème des villes moyennes en crise, de 9 heures à 16 h 30, à la maison des associations de Montluçon, salle Salicis (1 rue Lavoisier).

SANTÉ ■ L'Union des sauveteurs secouristes forme aux gestes qui sauvent

382 formations assurées en 2018

L'Union nationale des sauveteurs secouristes de l'Allier est revenue sur son année 2018 lors de son assemblée générale, tenue à Moulins.

Une majorité de jeunes. C'était la caractéristique du public présent à l'assemblée générale de l'Union nationale des sauveteurs secouristes (UNASS) de l'Allier, la semaine dernière à la Maison des associations à Moulins.

Un phénomène confirmé par Patricia Castagné, secrétaire et formatrice à l'Unass 03 : « Nous avons beaucoup de jeunes dans nos bénévoles et, parmi eux, beaucoup d'étudiants. La moyenne d'âge est de 32 ans ».

Initiation gratuite

Forte de cette jeunesse et de sa force de frappe, en 2018, l'Unass est intervenue à 382 reprises dans le département de l'Allier et chez les voisins de la Nièvre et du Puy-de-Dôme.

Dans toutes ces opérations, la formatrice tient à apporter des précisions :



INITIATION. 180 élèves de CM1 et CM2 ont appris les premiers gestes en cas de chute en vélo lors de l'étape du Paris-Nice mardi 12 mars. PHOTO DR

« 219 d'entre elles étaient sur des plaies ou des brûlures et 65 sur des malaises. Ce sont les premières causes d'interventions ».

La formatrice tient également à le rappeler, être secouriste, ça ne s'improvise pas : « Nous avons des formations de 35 heures pour le devenir (il s'agit de la formation premiers secours en équipe de ni-

veau 1, PSE1) ».

Des formations « aux gestes qui sauvent » ont également été dispensées à des habitants d'Avermes. Ainsi, 11 élus, 24 membres d'associations et 18 agents municipaux ont bénéficié de cette formation. Pour la secrétaire de l'Unass, cette initiation gratuite de deux heures, répond « à la directive nationale du

gouvernement d'avoir 80 % de la population formé aux premiers secours », avant la fin du quinquennat. ■

Jean-François Chesnay
jean-francois.chesnay@centrefrance.com

➔ Se former. Pour plus de renseignements sur les formations : allier@secouristes.com ou au 04.70.61.20. Où trouver l'Unass : 10 rue des Combattants AFN, à Moulins.

AVICULTURE

Le Bourbonnais-club change de président



NOUVEAU BUREAU. Le Bourbonnais club est très actif, il participe et organise des concours.

Le Bourbonnais club a tenu son assemblée générale à Moulins. Jean-Luc Pindon devient président.

Le club compte 22 adhérents. Il planche déjà sur ses prochaines manifestations. Le championnat de France, à l'occasion du rassemblement national avicole organisé au parc des expositions de Moulins Communauté, à Avermes, aura lieu du vendredi 1^{er} au dimanche 3 novembre.

Pour 2020, le club songe à organiser un championnat de France à Nevers ou à Boussac. Du côté des championnats régionaux 2019-2020, elle projette l'organisation d'un con-

cours à Paray-le-Monial.

Dimanche 26 mai, Jean-Pierre Montaigner songe à présenter des lapins à l'occasion des journées nature à Avermes. L'association pense participer à la foire de Digoin en septembre ainsi qu'à celle de Saint-Plaisir en mai.

Pour rejoindre l'association, contact au 03.86.25.26.48 ou au 03.85.84.95.93. ■

➔ Nouveau bureau de l'association. Lucien Roy, président d'honneur ; Jean-Luc Pindon, président ; Jean-Pierre Montaigner, vice-président ; Alain Ponsot, secrétaire ; Michel Martin, secrétaire adjoint ; Jeanne Sanvoisin, trésorière et Dominique Lachot, trésorière adjointe.